

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

Le voyage



KITA SPARKLES

Le voyage

Chapitre 1 - Le plan

Je te vois boudier légèrement du coin de l'œil. Je sais que tu veux que je te regarde et que je voie ta moue et, sans doute, tes yeux de biche, alors je fais attention à détourner le regard la plupart du temps. Tu finis par t'ennuyer et tu sautes de la chaise sur le lit, en jetant un coup d'œil dans ma valise et en poussant un soupir dramatique et plaintif.

« Ce n'est que pour quelques jours », dis-je en m'efforçant de ne pas sourire et de minimiser vos efforts. Vous me regardez avec suspicion et je vois bien que vous essayez de déterminer si c'était un sourire ou non.

« Mais c'est bientôt mon anniversaire », dis-tu d'un ton plaintif.

Ton anniversaire est encore dans plus d'une semaine, et je ne serai absent que 3 jours, mais tu as déjà fait le calcul mentalement pour voir s'il y a une possibilité que je sois suffisamment en retard pour le rater, et tu as apparemment trouvé une réponse positive.

« Ma petite fée, je pourrais *faire* tout le trajet du retour et il me resterait encore du temps pour ton anniversaire », lui expliquai-je.

Je glisse quelques couches dans la valise et, un instant, je vois un sourire se dessiner sur tes lèvres. Mais dès que tu sens mon regard, il disparaît et tu reprends ta mine maussade.

« Mais je vais m'ennuyer », dis-tu. « Et il n'y aura personne pour me changer, me donner mon bain, ni *rien* . »

Ce n'est pas vraiment vrai . Nous n'habitons pas loin de ta sœur, et tu sais que Beckah viendra te garder dès que l'une de nous le lui demandera, mais tu as l'air si triste. Je lève les yeux vers toi et tu me lances un regard de biche, plus vrai que nature .

« Oh ... » Tu sais que je ne peux jamais résister, et pour être sûre, tu écarquilles encore un peu plus les yeux. « Je ne peux pas manquer la réunion », dis-je. Tu as l'air d'avoir le cœur brisé jusqu'à ce que je poursuive : « Mais pourquoi ne viens-tu pas avec moi ? »

Votre visage s'illumine. « On peut faire ça ? » demandez-vous.

« Je ne vois pas pourquoi pas. Je vais appeler pour réserver un billet tout de suite, et j'appellerai aussi l'hôtel pour modifier la réservation. Ensuite, tu pourras appeler Beckah et voir si elle veut bien venir nourrir les chats pendant notre absence. »

"D'accord!"

Te voilà maintenant à sauter de joie sur le lit, ta couche crisse, passant instantanément de la tristesse à l'excitation.

« Prépare ta valise pendant que je m'en occupe », te dis-je, et tu t'empresses de partir à sa recherche. J'appelle l'hôtel et te trouve facilement un autre billet d'avion, en prétendant que tu es un enfant pour bénéficier d'un tarif réduit. Tu traînes ta valise dans notre chambre pendant que j'appelle l'hôtel.

« Je dois modifier ma réservation pour deux personnes », dis-je. « C'est exact, l'un d'eux est un enfant. Ah, les enfants séjournent gratuitement ? C'est parfait alors. » À ce moment-là, vous m'écoutez, intéressé par ce que je dis. « Avez-vous des lits bébé ? » demandai-je.

Ta bouche s'ouvre en grand. « Tu *ne ferais pas ça !* » murmures-tu avec insistance. C'est, bien sûr, tout l'encouragement dont j'ai besoin.

« Oui, il me faudra un berceau », dis-je à la dame au téléphone. Vous croisez les bras et me lancez votre fameux « regard menaçant », dont vous refusez de croire qu'il vous rend simplement plus mignonne.

« Tu avais tout prévu depuis le début », m'accusez-vous alors que je raccroche. En réalité, pas du tout, mais ça ne vous fera pas de mal de me laisser le croire.

« Tu avais *tout* prévu ? » demandai-je innocemment, en levant les mains et en haussant les épaules. Tu ne réponds pas, mais tu commences à faire ta valise, et je ris doucement en te voyant essayer de caser un paquet entier de Pampers. « Pourquoi on ne les met pas dans le sac à langer ? » dis-je en les sortant de la valise.

« On est obligés d'apporter ça ? » vous plaignez-vous.

« Eh bien, évidemment, que se passe-t-il quand je dois te changer si on n'a pas de sac à langer ? » je demande.

« Eh bien, je suppose », dites-vous à contrecœur.

La plupart du temps, tu adores ton sac à langer, mais parfois il te gêne. Il est orné de ton personnage préféré de Winnie l'Ourson : Tigrou. Je n'arrive jamais à savoir si tu préfères Tigrou ou Elmo, qui est aussi sur tes couches.

Je commence à préparer le sac à langer tout en surveillant tes bagages. Tu as parfois tendance à emporter des pulls quand on va en Floride, ou des t-shirts quand on va en Nouvelle-Angleterre, mais cette fois-ci, tu te débrouilles très bien. Je mets dans le sac à langer les couches, deux biberons, ta tétine préférée, Fluffy (ton chat en peluche), un matelas à langer, des lingettes, du talc et de l'huile pour bébé (tu me détesterais si j'oubliais de l'apporter). Finalement, je remplace un des biberons par une tasse à bec.

Une heure plus tard, après ton bain, nous nous blottissons l'un contre l'autre dans le lit pour nous reposer avant le voyage de demain.

Chapitre 2 - Le voyage en avion

Nous sommes assises ensemble à attendre l'avion. Je me demande pourquoi on nous dit toujours d'arriver deux heures à l'avance, alors que ça veut juste dire attendre une heure et demie à la porte d'embarquement. Tu as déjà reçu plein de sourires et de clins d'œil de la part d'inconnus (surtout des personnes âgées) depuis que je t'ai habillée avec un joli t-shirt et une jupe à volants de princesses Disney aujourd'hui, et tu le prends très bien.

Malgré votre bonne conduite, vous n'êtes pas récompensé au moment où nous montons dans l'avion.

« Eh bien, tu es vraiment adorable ! » s'exclame une hôtesse de l'air en vous soulevant et en vous prenant complètement au dépourvu.

Elle utilise cette voix artificielle que les gens qui ne savent pas s'y prendre avec les enfants emploient systématiquement en leur présence. Je vois bien que vous reprenez une réponse sarcastique. Après tout, je vous ai dit d'essayer de rester *dans votre rôle*, et vous êtes une bonne actrice.

« Quel âge avez-vous ? » demande l'employée en m'adressant un autre sourire mielleux. Je réfléchis vite.

« Elle a trois ans. Son quatrième anniversaire sera dans quelques semaines. »

Je te donne un âge pour jouer à l'enfant, même si tu en parais un peu plus. La plupart des gens te prendraient sans problème pour une enfant de sept ans, et j'aurais presque aimé le dire moi-même, jusqu'à ce que je pense au sac à langer bien rempli que je porte.

« Quatre ans ? Oh là là, tu es déjà une grande fille ! » dit-elle.

Je vois bien que vous vous reprenez de lever les yeux au ciel, et je me dis aussi que cette femme n'a sûrement pas d'enfants. Je regarde sa main gauche et je ne vois pas d'alliance. « C'était malin de votre part de lui remettre des couches pour le vol », me dit-elle.

« La plupart des pères ne pensent pas à ce genre de choses pratiques. »

Je vous jette un coup d'œil sur le côté et je vois que vous vous apprêtez à grogner à ce sujet.

« Euh... oui, ma femme se souvient toujours de ce genre de choses pratiques », dis-je.

Cela semble fonctionner, car vous vous calmez un peu et la serveuse passe à autre chose. Plus tard, lorsqu'elle apporte les boissons à tout le monde, j'allais vous mettre dans un biberon, mais je vois que votre fierté est encore un peu blessée, alors je vous le mets plutôt dans une tasse à bec.

Nous sommes à environ une heure de l'atterrissage quand je remarque que tu gigotes un peu sur ton siège. En général, ça veut dire une chose, alors je glisse ma main sous ta jupe pour vérifier. Bingo ! Ta couche est à changer. Tu me regardes d'un air contrit.

« Désolé papa, je n'ai pas pu me retenir. » Vu que tu portes des couches 24h/24 et 7j/7 depuis un bon moment, ça ne me surprend pas.

Après avoir vérifié que la porte était libre, je prends le sac à langer d'une main, te prends par la main de l'autre et te conduis à la salle de bain. Une fois à l'intérieur, la porte fermée, je réalise un problème évident. « Mais... notre *placard* est plus grand que ça ! » m'exclamai-je .

« Pas quand elle est pleine à craquer de vos robes », rétorquez-vous.

Tu le sais bien, puisque c'est l'une de tes cachettes préférées quand on joue à cache-cache. J'ignore la remarque et regarde autour de moi pour essayer de comprendre comment faire. Je n'ai jamais eu à changer une couche dans un avion.

« Je suppose que nous allons devoir faire ça debout », dis-je, ne voyant pas d'autre choix.

Au moins, tu n'es pas un vrai bébé ou un tout-petit, sinon ce serait quasiment impossible. Je te prends dans mes bras et te poses sur le couvercle des toilettes, à la bonne hauteur pour que je puisse te changer. Tu attrapes gentiment le bas de ta jupe (je savais que ce serait une bonne idée : ça facilite grandement le change) et tu la remontes complètement pour ne pas me gêner, pendant que je prends ce qu'il nous faut dans le sac à langer.

« On peut se passer de l'huile pour bébé ? »

Tu as l'air déçu.

« Seulement si j'ai droit à un massage extra long à l'hôtel », proposez-vous, ce que j'accepte volontiers.

Je retire les attaches de ta couche et la décolle de ta peau. Ensuite, je prends quelques lingettes pour bébé et te nettoie du mieux que je peux dans cet espace restreint. Tu acquiesces quand je te demande si j'ai tout nettoyé. Je saupoudre un peu de talc dans ma main et te l'applique sur la peau, puis je te mets une couche propre. Tu es restée parfaitement immobile. Si j'avais eu affaire à un enfant qui gigotait sans arrêt, je ne sais pas comment j'aurais fait.

« Voilà ! » dites-vous en souriant, en remettant votre jupe en place.

« Voilà », je réponds en vous tapotant les fesses avant de vous soulever du siège des toilettes et de vous reposer sur le sol.

Plus tard, après l'atterrissage, en descendant de l'avion, je dois me retenir de rire quand tu passes en trombe devant l'hôtesse de l'air, espérant ne plus avoir à supporter son regard. Tu subis encore des sourires et des clins d'œil de la part des gens dans l'aéroport pendant que nous récupérons nos bagages puis nos voitures de location. Finalement, tu te caches derrière moi.

Chapitre 3 - Le Soir

Alors que nous roulons en voiture vers l'hôtel, je te vois fouiller dans le sac à langer. J'allais te demander ce que tu cherchais quand tu as sorti la tétine de son étui et que tu l'as mise dans ta bouche.

Une fois à l'hôtel, nous n'avons pas beaucoup de temps avant de retrouver des gens pour dîner. Je me glisse dans la salle de bain pour te changer rapidement, pendant que tu te changes dans la pièce d'à côté, en me disant que ta couche est encore bonne. Quand je reviens, tu portes déjà une robe de soirée noire, tes cheveux sont impeccablement coiffés et tu te maquilles légèrement devant le miroir. Ensuite, tu glisses le poudrier et une couche de rechange dans ton sac à main assorti.

« Maintenant, souvenez-vous », je préviens. « Vous devez être... »

« Je sais, je sais... » l'interrompez-vous en levant les yeux au ciel. « Je dois me comporter en adulte. »

Et vous l'êtes. Comme toujours, vous passez sans effort de votre rôle d'enfant à celui d'adulte, et pour le reste de notre soirée publique, vous êtes la parfaite « *Femme de pasteur* ». Je me demande toujours lequel de vos rôles est le plus joué : celui de petite fille ou celui d'adulte ?

Et une fois de retour au motel, tu redeviens tout aussi facilement une petite fille, dès que tu es déshabillée et dans la baignoire. Tu m'éclabousses gentiment plusieurs fois, jusqu'à ce que je sois tellement mouillée que je me déshabille et prenne mon bain avec toi, ce qui était sans doute ton but depuis le début. Une fois sèches, tu t'assois sur le lit, enveloppée dans une serviette, et tu me regardes prendre une couche. Après l'avoir dépliée et mise sous moi, je sens soudain une présence et lève les yeux : tu es debout au-dessus de moi. Tu tiens le talc, que tu saupoudres sur moi avant de baisser la main et de bien ajuster la couche. Puis tu rabats les côtés,

les scotches, et tu dis la même chose que d'habitude quand je te change...

"Là!"

Je souris et te remercie, puis nous échangeons nos places. Une fois sur le lit, je te dis de te tourner sur le ventre. Tu souris en voyant l'huile pour bébé que je tiens. Dans l'avion, je t'avais promis un massage extra long, et maintenant tu l'as : j'utilise l'huile pour bébé et je masse ta peau et tes muscles de la tête aux pieds. Tu es dans un état de béatitude totale quand je te mets ta couche et ton pyjama.

Tu regardes le berceau avec dégoût, mais tu y entres sans rechigner. Je te donne Fluffy et ton biberon, et une heure plus tard, quand j'éteins la télé, tu sembles déjà dormir. Au cours de la nuit, je sens un mouvement, et quand j'ouvre les yeux, je te fixe droit dans les yeux.

« C'est si triste dans le berceau », murmurez-vous, les yeux grands ouverts et tristes. « Est-ce que je peux... »

Je soulève les couvertures et tu te glisses joyeusement dans le lit à côté de moi. Je te contemple, si belle, même après quelques heures de sommeil, et me penche pour t'embrasser tendrement sur les lèvres. Ton côté enfantin s'éveille à ce geste, et pendant un petit moment, avant que le sommeil ne nous gagne, tu me prouves que *ne plus* dormir dans le berceau était une bonne idée pour nous deux. Je n'ai pas besoin de faire de beaux rêves pendant mon sommeil, car tant que je suis marié à toi, ma vie entière est comme un doux rêve. Quand je dors, je ne fais que perdre du temps précieux que je pourrais passer avec toi.

Quand je me réveille, je me rends compte que je suce ta tétine.

« Je n'ai pas pu résister », dis-tu en riant. « C'était une occasion trop mignonne pour la laisser passer. »

Je hausse les épaules et décide de le garder le temps de préparer mon sermon. De toute façon, je finis toujours par mâchouiller le bout d'un stylo quand je me concentre ; ça ne peut être que mieux ainsi.

Chapitre 4 – Dimanche

« Dommage que je ne puisse pas te laisser dans la chambre d'enfant », je plaisante.

Ce n'est pas la première fois que nous faisons cela. Nous l'avions déjà fait, dans une congrégation où nous étions certains que personne ne nous connaissait. Mais ici, les gens savaient déjà qui nous étions, alors il allait falloir que tu te comportes comme un adulte. Ceux qui ne nous connaissaient pas encore ont peut-être été un peu surpris par ta taille et ton apparence juvénile au premier abord, mais ils s'y sont vite habitués une fois qu'ils ont discuté avec toi.

Tu as porté une de nos robes préférées. Je dis « notre » car j'en ai une identique. Elle est verte, satinée, avec de la dentelle et des finitions blanches. Tu as dit une fois que le seul vrai problème, c'était de te changer, et c'est tout à fait vrai. La jupe longue rend la tâche assez difficile pour quelqu'un d'autre, et le faire toute seule doit être quasiment impossible. J'aurais bien aimé pouvoir porter la mienne aussi, mais ça n'aurait sans doute pas été très pratique.

Le cours biblique que l'on m'a demandé d'animer se déroule plutôt bien, puis vient le culte et je m'anime pendant le sermon. Je me tourne vers vous régulièrement pour y puiser des encouragements, reconnaissant envers Dieu pour ce précieux don qu'il m'a fait. À la fin, il y a même quelques réponses.

À la fin, je me dirige vers le fond comme d'habitude. J'oublie de te prévenir, alors tu restes à ta place près de l'avant. Du coup, on se retrouve séparés quelques minutes, le temps que les dames de l'église viennent te poser des questions sur toi. Tu me lances alors un « *J'aimerais bien que tu me préviennes avant de faire ce genre de choses !* » une fois dans la voiture. Je m'en veux un peu, parce que je sais que les dames de l'église sont plus dures avec toi que les anciens avec moi.

Un couple nous a invités à dîner. En route pour le restaurant, tu me confies que tu as vraiment besoin de trouver un moyen de changer ta couche. Je te suggère d'aller aux toilettes une fois arrivés, mais tu me réponds : « Tu as déjà vu une femme aller aux toilettes seule en présence d'une autre personne ? »

Je me rends compte que c'est vrai, alors je fais des appels de phares aux personnes que nous suivons, et lorsqu'elles s'arrêtent, je leur propose de s'arrêter d'abord au motel, puisqu'il est sur la route. Je leur dis que vous avez mal à la tête et que vous avez oublié de mettre l'aspirine dans votre sac.

Après une courte pause, tu sembles bien soulagé quand nous allons déjeuner chez Ryan. À plusieurs reprises, je te surprends à jeter des coups d'œil aux chaises hautes et aux bébés avec leurs bavoirs et leurs biberons. Je sais que tu aimerais bien régresser un peu, mais malheureusement, nous n'en avons pas l'occasion, car nous sommes maintenant invités à passer l'après-midi chez eux. Personne n'aurait envie de retourner à l'hôtel tout l'après-midi, ont-ils estimé.

Je regarde le foot, et tu es obligée de passer le reste de l'après-midi à bavarder. Tu commences à avoir l'air somnolente, alors je m'excuse poliment, en leur disant que je dois vraiment retourner dans notre chambre pour réviser mon sermon du soir. Dès que nous sommes de retour, tu enlèves ta robe, je te change et te mets dans le berceau pour une petite sieste. Tu es si mignonne, juste en couche, blottie contre Fluffy, ta tétine à la bouche.

Quand l'heure d'aller aux toilettes approche, je te réveille et te change une dernière fois. Ensuite, tu mets un chemisier bleu et la jupe que tu portais hier. Après t'être regardée dans le miroir, tu te rends compte que ça ne marchera jamais, car on voit à peine ta couche sous cette jupe, et tu choisis une autre jupe.

Nous retournons à l'église et constatons (comme d'habitude) qu'il y a environ deux fois moins de monde que ce matin. L'office,

Le voyage

plus informel, se déroule bien, et après les habituelles discussions d'après-office, nous rentrons au motel. Je te donne un autre bain et, comme tu as été si sage aujourd'hui, je te fais un massage complet à l'huile pour bébé. Tu t'endors presque en te glissant dans le berceau et, cette fois, tu dors toute la nuit.

Chapitre 5 - Le retour à la maison

Le matin, tu es un peu plus agité que d'habitude et tu te plains de ce que je fais.

" Mais, « Papa ... » Je lève les yeux de la couche dont je suis en train de faire des trous. « Pourquoi je dois porter deux couches ? » demandes-tu en faisant la moue.

« Tu ne te souviens pas des toilettes de l'avion ? » te dis-je. Tu hausses les épaules. « Je crois qu'il vaut mieux éviter de revivre ça », dis-je en glissant la couche « trouée » sous tes fesses, bien ajustée. J'enfile ensuite une deuxième couche, en veillant à ce qu'elle recouvre entièrement la première. Si tu ne ressemblais pas à un bébé en couche avant, c'est certain maintenant, car son épaisseur accentue tes vêtements.

Je termine avec un joli chemisier et un pull, même si je vois bien que la double couche ne vous plaît pas beaucoup.

« Ça me fait marcher bizarre », grommelles-tu quand je te demande pourquoi. Je te propose de te promener en poussette, mais tu n'as pas l'air de trouver ça drôle. Tu acceptes la tétine pour te reconforter quand je te la tends.

Au moment de partir, je crois apercevoir un sourire sur ton visage. Tu n'as jamais été du matin, et parfois, il faut juste un peu de temps pour que ta mauvaise humeur matinale disparaisse.

Mais ça recommence à l'aéroport. Au détecteur de métaux, c'est vraiment pas votre jour. Vous avez déjà enlevé vos chaussures, comme l'exige le règlement, et vous êtes sûre qu'il n'y a rien dans la poche de votre pull. Ensuite, ils remarquent vos barrettes, puis votre montre et votre bracelet, et même vos lunettes, et pourtant, le détecteur se déclenche. Je remarque des boutons et des pressions métalliques sur votre pull et je décide de garder l'information pour moi – vous allez sûrement m'en vouloir.

Finalement, ils décident de procéder à une fouille, et bien sûr, vous demandez une fouille privée (ce qui surprend les gardes qui vous prenaient pour un tout-petit). Vous demandez également une fouille féminine, ce qui leur prend un moment pour en trouver une. Pendant ce temps, tout le monde nous dévisage. Ils doivent se demander si je n'ai pas caché un 357 dans votre couche ou quelque chose du genre.

La gardienne passe son détecteur de métaux sur vous et vérifie quelques zones clés. Finalement, elle vous demande de soulever votre pull. Vous obéissez, lentement et très gênée. Bien sûr, elle ne dit rien à propos de vos couches et nous autorise à passer. Votre visage reste rouge pendant au moins dix minutes. Il ne s'améliore que lorsque je vous achète un moka au chocolat blanc.

Ton visage se crispe à nouveau au moment d'embarquer. L'hôtesse agaçante sera-t-elle encore là ? Par chance, elle n'est pas là, et les autres ne lui ressemblent en rien. Au moment où l'on nous apporte les boissons, tu te sens suffisamment à l'aise pour utiliser ton biberon, et après ça, tu m'avoues même que la double couche n'était peut-être pas une si mauvaise idée finalement. Maintenant, j'aurais aimé y penser moi aussi.

En sortant de l'avion et en nous dirigeant vers la récupération des bagages, je remarque que tu traînes les pieds. Je ne pense pas que ce soit seulement à cause de la double couche, alors je me tourne vers toi et te demande : « Tu es fatiguée, ma chérie ? » C'est alors que je remarque ce que nous venons de croiser.

« Euh... non... euh... je... » Vous rougissez et regardez les toilettes. Il y a même une salle familiale ici.

« Tu as pensé à quoi ? » je demande, avec un sourire innocent. Tu boudes, même si tu sais que je vais te faire dire la vérité. Je te la fais *toujours* dire.

« Je... bon, d'accord. J'ai besoin qu'on me change ma couche », dis-tu en levant les yeux au ciel.

« Oh , je vois », dis-je en plaisantant, en te conduisant dans la salle de bain. En fait, je suis soulagée aussi. « Tu as mis une de mes couches là-dedans ? » je demande, et tu acquiesces en riant.

Je vois bien que tu n'es pas fatigué du tout (pas étonnant, tu as dormi la moitié du vol), et tu vas sans doute essayer de me convaincre d'aller faire les courses pour tes cadeaux d'anniversaire aujourd'hui. Bien sûr, je pense déjà à la fessée d'anniversaire... et si tu crois que tu n'en auras que quatre, tu vas avoir une surprise !

***Si ce livre vous a plu , consultez le catalogue complet sur
www.abdiscovery.com.au***